

Adolescentes et pornographie

Ce mémoire débute par un état des lieux autour de la pornographie, de son accès par les jeunes et de son influence dans la société. Sont ensuite étudiées les conséquences que peuvent avoir la pornographie sur les adolescentes ainsi que des pistes pour traiter ce sujet en éducation à la sexualité.

Sommaire

I. Pourquoi cette thématique	1
II. La pornographie	1
1. Etat des lieux	1
a. Quoi ?	1
b. Qui ?	2
c. Comment ?	3
2. La pornographie dans la société	4
a. Clips vidéos	4
b. Publicités	5
c. Presse féminine et adolescente	6
III. Quelle consommation chez les adolescentes	6
IV. Une autre vision de la pornographie	7
V. Quelle influence sur les adolescentes ?	9
1. Image du corps et confiance en soi	9
2. Image de la femme	12
3. Violence	13
4. Prises de risques	14
5. Homosexualité féminine et pornographie	14
VI. Quels enjeux dans l'éducation à la sexualité ?	15
1. La question de la loi	15
2. L'action parentale	16
3. La sensibilisation des professionnels	17
4. Comme agir en éducation à la sexualité	18
a. A quel âge intervenir ?	18
b. Comment intervenir	19
c. Des moyens nécessaires	21
VII. Conclusion	22

I. Pourquoi cette thématique

Animatrice depuis un long moment déjà au sein du Planning Familial 67, j'ai la chance d'avoir pu animer de nombreuses interventions d'éducation à la vie affective et sexuelle auprès d'adolescent(e)s.

Que ce soit dans des questions anonymes préparées en amont ou encore lors de débats, il est très souvent question de pornographie.

Des questions anatomiques portant sur la taille du sexe à d'autres concernant certaines pratiques sexuelles, la norme pornographique est présente dans beaucoup d'esprits. Cette question m'interpellant, c'est tout naturellement que j'ai choisi ce thème pour mon mémoire.

Quel est l'impact de cette norme ? Et si son impact est négatif, comment agir en tant que conseillère conjugale pour le contrecarrer ?

On dit souvent que la pornographie est faite par des hommes, pour des hommes, j'ai retrouvé cette idée dans les ouvrages que j'ai consultés pour mes recherches. En effet, il y est beaucoup plus question d'adolescents de sexe masculin ou des deux sexes que d'adolescentes.

Si dans nos animations nous rencontrons autant d'adolescents que d'adolescentes, nos permanences sont, elles, fréquentées en majorité par des jeunes filles.

J'ai donc choisi d'aborder ce thème traditionnellement très masculin sous l'angle féminin !

II. La pornographie

1. État des lieux

a. Quoi ?

Si la différence entre prostitution et pornographie fait souvent question lors de nos interventions, étymologiquement, nulle place au débat. « Pornographie » nous vient du grec « pornographos » composé de *-graphos*, du verbe écrire, et de *pornê* qui signifie prostitué(e). Il concernait donc des écrits sur la prostitution.

Aujourd'hui, si l'on recoupe les différentes définitions, la pornographie se réfère à un contenu (images, livres, films...) d'une obscénité (qui blesse la pudeur) à caractère sexuel, et destiné à être

communiqué au public.¹

Chez les adolescents, le support pornographique le plus souvent rencontré est vidéo.

Est-ce le caractère obscène qui pose parfois problème ? Ou bien le manque de mots, de symbolisme dans ces productions ?

En effet, si la différence entre érotisme et pornographie est parfois vue comme étant quantitative, il n'en est rien.

Certes, le porno est fait de gros plans, de vues directes sur les organes génitaux, avec des partenaires nombreux et des rapports sexuels répétés. Mais ce n'est pas uniquement ce qui le caractérise.

Aujourd'hui, la pornographie ne comporte aucun symbolisme, aucun recul. Il s'agit de l'acte brut mis en scène, en image.

Une autre définition fait justement référence à « la représentation crue, concrète de la sexualité » et qui conserve « un sens transgressif ».¹

C'est d'ailleurs souvent un des reproches qu'expriment les jeunes filles, « il n'y pas d'histoire, pas de sentiments ». Nulle rencontre, pas même celle de la chair puisque l'acte est mécanique, avec souvent le même schéma : fellation, pénétration, éjaculation. Pas de place pour l'imaginaire, le fantasme.

N'y a t il que les filles pour s'intéresser aux sentiments ? A la rencontre avec l'autre ?

Qu'est-ce qui fait que la pornographie intéresse surtout les garçons ? Qu'en est-il des filles qui en regardent ?

b. Qui ?

Selon l'article 227-24 du code pénal « le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support, un message à caractère violent ou pornographique ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine, soit de faire commerce d'un tel message, est puni de trois ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur. ».

Ainsi, et contrairement à ce que notre pratique quotidienne au contact d'adolescents nous le prouve,

¹ Définitions issues du site internet www.psychologies.com, du Larousse et du Robert

les mineurs ne devraient pas avoir accès à la pornographie.

Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel a, quant à lui, classé les films pornographiques en catégorie V, « Déconseillé aux moins de 18 ans ou Interdit en salle aux moins de 18 ans ». Ces programmes sont réservés à un public adulte car « par leur caractère obscène, ils sont susceptibles de nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral des moins de 18 ans ».

c. Comment ?

Si les productions pornographiques sont interdites aux mineurs, comment se fait-il qu'ils soient si nombreux à y avoir accès ?

Le temps où les images pornos, puis les cassettes pornos s'échangeaient sous le manteau est révolu. Rien de plus simple aujourd'hui qu'un clic sur internet ! Ceci est même sujet à plaisanteries lors de nos interventions, la seule « protection » mise en place par la plupart des sites pornographiques consistant en une question sur l'âge de l'internaute.

« Etes-vous majeur ? Moi j'ai toujours plus de 18 ans sur le net ! ».

La loi ici ne sert plus à rien pour empêcher les mineurs d'avoir accès à des contenus pornographiques.

Avant l'ère d'internet la pornographie était déjà présente, même auprès des mineurs. Cassettes vidéos échangées, zapping tardif à la télé loin de la surveillance parentale ou encore magazines feuilletés, tout cela existait déjà.

Qu'est-ce qui a donc changé ?

La facilité d'accès, qui fait qu'il est quasiment impossible d'y échapper !

Une simple recherche avec un mot clé prêtant à confusion, un spam (courrier indésirable) reçu dans sa boîte mail, une fenêtre « popup » explicite, un fichier provenant d'une plate-forme de partage, les moyens de tomber sur de la pornographie sans le vouloir sont légion. Internet est aujourd'hui le média le plus sollicité par les jeunes et tous ne surfent pas avec un logiciel de contrôle parental actif...loin de là !

Ainsi, le nombre de sites pornographiques sur internet a explosé. De 280 000 en 2000, ce chiffre est passé à 4,2 millions six ans plus tard pour atteindre aujourd'hui plus de 24 millions (soit 12% des

sites internet) !

L'âge moyen de la première exposition à la pornographie sur internet est de 11 ans. En 2004, plus de la moitié des jeunes Canadiens étaient déjà tombés par hasard sur des sites pornographiques en effectuant une simple recherche.

Cette exposition involontaire est en hausse puisqu'entre 2000 et 2005 elle avait déjà augmenté, passant de 25 à 40%.²

Sans compter que, pour un ou une adolescent(e) curieu(se)x, franchir le pas est désormais encore plus facile. Les jeunes s'échangent des fichiers parmi les plus « trash » par fanfaronnade, pour plaisanter, se donner des sensations fortes...

Pendant les animations ils font souvent état de vidéos zoophiles ou sadomasochistes circulant entre eux. Le porno « hard » d'il y a vingt ans fait aujourd'hui figure de conte de fées à côté du porno de type « gonzo » ou « snuff » ultra-violents.³

2. La pornographie dans la société

Il n'y a pas que sur internet que la pornographie se fait omniprésente. Son influence dans différentes sphères de la société est indéniable et si les adolescentes ne sont pas forcément influencées par la pornographie directement elles peuvent l'être différemment, au vu de la vulgarisation des codes du porno.

a. Clips vidéos

« 'Cause I may be bad, but I'm perfectly good at it
Car je pourrais être nulle, mais je suis parfaitement bonne à ça
Sex in the air, I don't care, I love the smell of it
Du sexe dans l'air, mais je m'en fiche, j'adore son odeur
Sticks and stones may break my bones
Les bâtons et les cailloux pourraient me casser les os
But chains and whips excite me
Mais les chaînes et les fouets m'excitent »

Traduction d'un extrait de la chanson
S&M – Rihanna - 2011

Nous avons tous en tête ces fameux clips de rappeurs américains peuplés de jeunes femmes court

² Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

³ Voir annexes, glossaire.

vêtues et aux paroles explicites. A tel point que si la chanson n'était pas en anglais, elle serait très probablement censurée.

Désormais, les codes du porno ne sont plus l'apanage de rappeurs au côté bling-bling. Nombre de popstars produisent des clips « hot », aux chorégraphies rappelant le pole dance et aux paroles explicites, comme ci-dessus Rihanna. Certaines d'entre elles font même parfois appel à des réalisateurs de films pornos pour réaliser leurs vidéos (ainsi Britney Spears qui a fait appel à Gregoire Dark, réalisateur de nombreux films classés X).

Faut-il le rappeler, les chaînes musicales diffusent des clips à longueur de journée et sauf exception, ceux-ci ne font pas l'objet d'une réglementation quant à l'âge des téléspectateurs.

Si les situations mises en scène ne sont pas pornographiques, qu'en est-il de la place de la femme dans ces vidéos promotionnelles ?

Les tenues provocantes (se résumant parfois à des sous-vêtements), les danses lascives, mêlées aux scénarios illustrant des paroles sexistes forment sans aucun doute un cocktail explosif pouvant influencer de très jeunes filles.

b. Publicités

Si le sexisme dans la publicité existe malheureusement depuis longtemps, la vague du « porno-chic » est, elle, assez récente.

Selon Poulin, le « porno-chic » désigne « une pratique publicitaire qui puise son inspiration directement dans la pornographie », et ce afin de retenir l'attention du consommateur pour qu'il mémorise la marque « ce en quoi la provocation est très utile »².

Provocation oui, banalisation aussi.

Les marques de luxe sont passées expertes dans le domaine, comme cette affiche pour Dolce et Gabbana évoquant un gang bang ou encore cette publicité pour Sisley faisant référence à l'éjaculation faciale.³

Quel peut-être l'impact sur l'imaginaire collectif, sur une adolescente peu sûre d'elle, devant ces affiches ? Corps parfaits « photoshopés », banalisation de la culture du X et de la place qu'elle accorde à la femme, tout conduit à considérer les pratiques pornographiques comme la norme et la soumission féminine comme normale.

² Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

³ voir annexes

c. Presse féminine et adolescente

S'il est bien un média où la norme est écrasante, c'est celui de la presse dite féminine. Aux traditionnels conseils pour se sculpter un corps de rêve ou encore connaître les dernières tendances se sont ajoutées des thématiques plus « hot » !

« Comment être une bombe sexuelle », « les meilleures techniques au lit », les magazines n'hésitent pas à faire la promotion du porno ou des sextoys. Selon Poulin, ils contribuent à l'idée que la pornographie « serait même devenue pour les femmes une expression non seulement de leur liberté sexuelle, mais une façon de prendre confiance, d'exprimer leur sensualité et de renforcer leur « pouvoir sexuel » - particulièrement de séduction – et, par conséquent, social »².

Les magazines prescrivent l'orgasme, l'extase sexuelle comme voie vers l'épanouissement personnel. La sexualité féminine y est évoquée uniquement sous l'angle de la performance sexuelle. Ici encore, le modèle proposé contribue à la pression sociale pouvant être ressentie par une adolescente. Difficile pour celles qui ne se retrouvent pas dans ces codes...

III. Quelle consommation chez les adolescentes ?

Tout d'abord, un petit état des lieux statistique s'impose.

67% des adolescents déclarent consommer occasionnellement des images pornographiques. Et comme on pouvait s'en douter, les garçons déclarent en consommer plus souvent que les filles. Seuls 1% d'entre eux déclarent ne jamais en regarder, contre 18% des filles. Quant à en regarder souvent ou très souvent elle ne sont que respectivement 3% et 5% à déclarer le faire (scores plus de trois fois supérieurs chez les garçons).⁴

Une différence existe également au niveau de l'âge de découverte de la pornographie. Il se situe en moyenne à 13 ans et demi pour les filles, contre 12 ans pour les garçons.⁴

Ceci s'explique peut-être par les motivations à regarder du porno. Alors que les garçons vont chercher volontairement à en voir, les filles, elles, insistent sur la curiosité (68%) et le hasard (46%) comme motifs. La pornographie comme support à la masturbation n'est évoquée que par 8% des filles, contre 36% des garçons.⁴

² Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

⁴ Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno*, Editions Ramsay, Paris, 2005

A noter également une différence importante dans le contexte de visionnage de porno. Si les garçons sont plus souvent seuls ou en groupes non mixtes, les filles sont le plus souvent en groupes mixtes.⁴

Elles sont même 15% à déclarer avoir quasiment été obligées de regarder des images pornographiques.⁵ Forcer quelqu'un à regarder des images pornographiques constitue une violence, c'est même contraire à la loi si la personne a moins de 15 ans. Si la personne a plus de 15 ans, cela reste un facteur aggravant.

IV. Une autre vision de la pornographie

S'il est encore peu fréquent de rencontrer une adolescente qui assume pleinement consommer de la pornographie c'était chose bien plus rare il y a quelques années.

Ainsi, cette jeune fille rencontrée lors d'une animation qui le revendiquait haut et fort en savourant le côté transgressif de ses affirmations :

« J'adore regarder du porno. Y'en a différents styles ! Et puis si on aime pas les films y'a les hentaïs³, j'en ai tout plein chez moi »

Lors d'animations ou d'entretiens, il est généralement plus fréquent d'entendre ce genre de propos :

- « Le porno c'est sale »
- « Ils traitent les filles comme des chiennes, ce sont des objets sexuels »
- « Tous les mecs en regardent, moi j'en regarde pas, ça va pas non ? »
- « C'est pas fait pour les filles »

Cette réalité de terrain trouve écho statistiquement. Si tous les adolescents font référence au côté informatif qu'ils pensent trouver dans la pornographie, les filles sont bien moins nombreuses à y trouver de l'excitation (47% contre 8%). Elles ressentent au contraire de l'angoisse pour 18% d'entre elles, contre seulement 1% des garçons.⁴

⁴ Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno*, Editions Ramsay, Paris, 2005

⁵ F. Herbigniaux, *Les jeunes et le porno*, Education et santé n°233, avril 2008

³ Voir annexes, le glossaire

Cette angoisse n'est pas si surprenante quand on analyse leur discours. Peu de jeunes filles se rêveraient à la place des actrices (seulement 1% contre 50% des garçons qui se verraient bien à la place des acteurs⁴).

Plusieurs raisons à cela :

- la place réservée à la femme et à son désir

Dans les films, c'est toujours l'acteur qui décide des pratiques sexuelles. Et lorsque la femme exprime son désir ce n'est pas considéré comme normal. C'est qu'elle est « nymphomane » (donc malade...), elle se verra qualifiée de « chienne » ou de « salope ».

On trouve ainsi une dichotomie entre les mauvaises filles qui apprécient les rapports sexuels et montrent leur désir, et les filles « propres » avec lesquelles il n'y aura pas de rapport sexuel.

Dans le cinéma pornographique, une femme désirante fait toujours preuve de vice, le désir féminin n'est donc pas considéré comme élément normal de sa féminité. La femme se doit simplement d'être disponible et soumise à son partenaire sans faire état de sa volonté propre.

Cette théorie est renforcée par le grand nombre de films existants, « les actrices doivent bien aimer être traitées comme ça puisqu'elles le font pour de vrai ».

- la violence des pratiques

C'est la raison principale de l'angoisse ressentie par les adolescentes devant leur premier visionnage de film pornographie.

« Ça doit faire mal »

Le « ça » pour une adolescente inexpérimentée sexuellement ne se réfère pas au vécu de l'actrice, mais bien souvent à l'acte sexuel en lui-même.

Puisque l'âge moyen de confrontation à la pornographie est bien inférieur à l'âge moyen du premier rapport sexuel (qui est de 17 ans sexes confondus), la pornographie est vue ici comme une sorte de documentaire qui montrerait comment se passe un acte sexuel.

Si ce sont surtout les garçons qui en visionnent pour « apprendre » (des positions, des pratiques...) les filles voient également dans la pornographie un côté informatif. Elles pensent y découvrir des

⁴ Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno*, Editions Ramsay, Paris, 2005

choses sur l'acte sexuel, sur le corps et sur les goûts des garçons.⁴

Or quelles sont les normes des rapports sexuels classés X ?

Pas ou peu de préliminaires, une femme (et un homme !) toujours disponibles sexuellement et aux corps glabres et parfaits, la pratique de la fellation systématique, un pénis démesuré, une pénétration tout sauf douce et une actrice aux traits bien souvent déformés par la douleur.

Voilà pour la pornographie classique. Quel impact peut avoir le visionnage de fist-fucking³, éjaculations faciales et autres pratiques plus « hard » ?

Cette violence, dénoncée par certaines ex-hardeuses, est bien réelle. Il a même été rapporté que l'emploi d'anesthésiants était indispensable au tournage de certaines scènes.

Les jeunes filles qui découvrent des images X n'ont aucune conscience de l'envers du décor. Cette souffrance peut donc leur paraître acceptable voir même normale puisque l'actrice s'y prête.

Ainsi, comparativement à un garçon qui va s'identifier à l'acteur dominant, une adolescente a plus de risque de considérer la pornographie comme étant effrayante et angoissante.

Cette angoisse peut également être ressentie par l'adolescent (obligation de performance mais aussi de domination), cependant dans une moindre mesure (1% des adolescents⁴).

V. Quelle influence sur les adolescentes ?

1. Image du corps et confiance en soi

Dans la pornographie actuelle, le corps féminin est calibré, il correspond à une norme.

Ainsi, une femme désirable selon les critères pornographiques doit avoir (et non pas être...) :

- une poitrine ronde et imposante
- un corps mince mais tout de même avec des rondeurs bien placées
- un corps bronzé et épilé
- un sexe entièrement glabre et aux petites lèvres le moins visibles possible

Si une norme physique est déjà présente dans la société au travers des mannequins et autres stars, le

⁴ Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno*, Editions Ramsay, Paris, 2005

³ Voir annexes, le glossaire

porno la pousse à son paroxysme.

Ainsi, selon Poulin, « le fait d'avoir consommé de la pornographie a une influence indéniable sur le désir de transformer le corps : 2,2% des répondants qui aimeraient avoir une chirurgie plastique ne consomment pas tandis que 97,8% des jeunes qui aimeraient modifier leur corps ont consommé ». Quatre jeunes femmes sur dix estiment que la pornographie leur donne des complexes.² La banalisation de la pornographie n'est donc pas sans impact sur l'estime de soi. Elle offre de nouvelles raisons de complexer devant les corps des actrices désirables et désirées.

Bien entendu le complexe le plus présent est celui concernant la poitrine. Avoir une poitrine « trop petite » est un complexe fréquent chez les adolescentes depuis déjà de longues années. Mais l'avènement de la culture pornographique n'a-t-il pas bousculé un peu la donne ? Le bonnet standard des mannequins, autrefois de taille B, est désormais passé à la taille C ! À l'image des hardeuses aux poitrines toujours plus volumineuses...

Les complexes concernant l'aspect du pubis et de la vulve ont connu, quant à eux, un grand boom ces dernières années.

Ainsi, l'épilation intégrale du pubis est devenue la norme. Si cette question est peu évoquée dans nos permanences, elle l'est énormément sur les forums internet. « Faut-il que je m'épile pour ma première fois ? », « Que va dire mon copain si je ne suis pas épilée ? », l'épilation faisant ici référence à une épilation intégrale, obligatoirement.

Si l'on met en avant le fait qu'avoir des poils au pubis est naturel c'est la levée du bouclier « hygiène ». S'épiler intégralement serait donc plus hygiénique (comme si le sexe féminin était sale en soi !). Cette affirmation est erronée, pour preuve les nombreuses jeunes filles rencontrées lors de nos permanences, victimes d'infections consécutives à l'épilation !

Les hardeuses sont désormais toutes épilées intégralement, au point que les films mettant en scène des actrices aux pubis poilus sont classés dans une catégorie à part, catégorie réservée aux fétichistes des poils. De là à ce que la société se mette à considérer les pubis poilus comme une déviance il n'y a qu'un pas !

Une autre préoccupation inédite concerne la forme de la vulve, et plus particulièrement des petites

² Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

lèvres.

Lors de nos permanences, des jeunes filles ont sollicité un rendez-vous médical afin de s'assurer que leur sexe était normal. En fait leurs petites lèvres dépassaient les grandes ce qui les complexait grandement puisque cela ne correspondait pas aux photos qu'elles avaient pu voir sur internet.

La pornographie est ici clairement génératrice d'un nouveau type de complexe féminin, les vulves des hardeuses se ressemblant toutes.

Il est désormais possible de faire appel à la chirurgie esthétique pour réduire la taille de ses petites lèvres. Cette opération, auparavant peu pratiquée, se nomme nymphoplastie, et elle est de plus en plus demandée.

Il est important de noter que la norme vers laquelle tend la pornographie en matière d'aspect du sexe féminin est une norme visant à l'infantilisation.

En effet, le sexe glabre et les petites lèvres discrètes sont l'apanage des enfants. Le « zéro poil » est certes une norme qui s'impose également de plus en plus chez les hommes mais la portée n'est pas la même. Un sexe masculin, même épilé, ne pourra jamais être confondu avec un pénis de petit garçon. Qu'induit la pornographie ainsi si ce n'est l'infantilisation des femmes visant à conforter la domination masculine ?

La confiance en soi n'est pas uniquement malmenée par ces critères physiques. Les actrices aux corps parfaits ont bien évidemment une autre particularité, celle d'être « bonne » au lit.

La sexualité est envisagée ici du point de vue de la performance, d'un savoir faire technique qu'il est indispensable de posséder pour être désirable.

Les films présentent toujours les acteurs et actrices comme étant infaillibles. Pour l'homme, l'érection vigoureuse et prolongée est assurée. Quant à la femme, la pratique de la fellation n'a aucun secret pour elle et son orgasme est garanti.

Quelle pression pour une jeune fille inexpérimentée ? Les magazines féminins prennent ici le relais en véhiculant les stéréotypes de la pornographie et donnent des trucs pour « assurer au lit » ou encore « grimper aux rideaux à coup sûr ».

Pas de tâtonnements, découverte de soi et de l'autre, hésitations, il faut tout de suite tout savoir et surtout tout de suite « prendre son pied », connaître toutes les pratiques, tout expérimenter.

Quelle pression à un âge où la question de la normalité est si prépondérante et la confiance en soi déjà tant malmenée !

La sexualité est complexe, elle ne se résume pas aux seuls actes sexuels. Le porno la résume malheureusement à une mécanique des corps brutale et infaillible. Difficile dès lors de lâcher prise et cultiver la confiance en soi (et en l'autre !) lorsque la norme se fait si oppressante.

2. Image de la femme

Comme nous l'avons vu précédemment, la pornographie est particulièrement inégalitaire. Ce qui se traduit jusque dans l'apparence physique des actrices.

Le X ne laisse guère le choix en matière de modèle féminin : la vierge ou la putain. Et bien évidemment, derrière chaque vierge se cache une putain.

La femme selon le X est soumise au désir masculin. Son corps lui-même est modelé par ce désir.

Même lorsqu'elle dit ne pas désirer de rapport sexuel, puisque tel est le souhait de l'homme, elle le désire tout de même.

La femme pornographique est donc sexy et soumise, entièrement à disposition de son partenaire. Elle n'a par conséquent pas de volonté propre, c'est une femme-objet.

Bien sûr, une pornographie « au féminin », menée par des femmes telles Erika Lust ou Ovidie, existe. Leurs films sont moins brutaux et l'image de la femme qui y transparait est plus positive. Ils reprennent cependant les situations et les pratiques propres au genre pornographique.

Même le récent site dorcelle.com, supposé cibler les femmes, se cantonne à un contenu éditorial et pornographique centré sur les stéréotypes de genre (la femme objet soucieuse avant tout de son apparence).

De plus, quel impact peuvent avoir ces quelques initiatives comparées à l'océan des productions pornographiques disponibles sur internet ?

Que vont donc en déduire les adolescentes qui pensent trouver dans la pornographie des informations concernant les goûts des garçons ? La pornographie ne renforce-t-elle pas ici la peur de perdre son petit copain si on ne veut pas céder à ses avances ?

Qu'en est-il du refus de certaines pratiques ? La sodomie ou l'éjaculation faciale sont monnaie courante dans les films pornos. En est-il de même dans l'esprit de certaines jeunes filles ? Un

passage obligé ? Comment (et pourquoi) refuser une pratique si banale dans les films ?

3. Violence

La pornographie banalise-t-elle un certain type de violence ?

Force est de constater que les insultes adressées aux hardeuses en pleine action sont fréquentes. De même, une femme qui commence par dire non finit toujours par dire oui.

Ainsi, puisqu'un non féminin équivaut à un oui, la pornographie va dans le sens du discours classique des agresseurs : « elle était consentante ». Elle peut conduire à penser que forcer « un peu » n'est pas grave. Elle peut conduire les adolescentes à penser que se forcer est normal.

Les films X induisent l'idée d'un homme constamment en demande, avec des besoins, et d'une femme constamment disponible pour les satisfaire, peu importe son désir. Ils participent à l'idée qu'une femme agressée l'a forcément cherché, puisque le « non » n'existe pas, qu'il est nié.

Autre type de violence, encore plus fréquent, la violence physique. Il ne s'agit pas ici de pratiques sadomasochistes ou « hard » dont les spectateurs, même jeunes, savent bien qu'il s'agit d'une exception. La violence est ici inhérente à l'acte sexuel.

Les préliminaires sont inexistantes, les zones érogènes féminines oubliées et la pénétration si forte que les lésions vaginales et les douleurs qui les accompagnent sont très fréquentes chez les actrices.

Dans la norme pornographique un seul type de sexualité existe : masculine, génitale, brutale. Et bien sûr, elle convient à la femme puisqu'elle n'a pas de volonté propre.

Pas de place pour une autre sexualité, pour la douceur, la rencontre. Comme le disent les jeunes en animation : « y'a pas de sentiments, ils se parlent même pas ».

La violence est donc dans la domination, dans les pratiques sexuelles, mais également dans l'absence de contexte. Pas de lien, d'histoire commune, de respect mutuel, rien qui vienne étoffer le lien entre les deux protagonistes. Si l'acte sexuel est généralement considéré comme une pratique intime, le porno ne laisse pas de place à l'intimité. Ne persiste que l'acte nu, cru. Sans décryptage ni confrontation à une autre réalité la pornographie peut laisser croire que la sexualité qu'elle propose est la seule acceptable.

4. Prises de risques

La prise de risque la plus évidente concerne bien sûr le port du préservatif. Son utilisation est plus qu'aléatoire dans les films X, voire inexistante concernant la pratique de la fellation.

Lorsque ce point est soulevé en animation les jeunes n'en sont pas forcément choqués. Cela ne pose pas de soucis puisque « de toute façon ils font des tests régulièrement », comme si les tests de dépistage avaient une quelconque valeur de protection. L'idée qu'un acteur ou une actrice puisse être contaminé(e) ne leur vient même pas à l'esprit. Ils n'ont souvent aucune conscience du système existant derrière les productions pornographiques.

Bien sûr, la pornographie n'a pas vocation de prévention. Pourtant les rapports filmés sont bien réels, les prises de risque également. Le porno contribue à perpétuer l'idée qu'avoir des rapports non protégés n'est pas grave. Il participe également à la méconnaissance des IST autres que le SIDA et à leur mode de transmission puisque les rapports oraux sont systématiquement non protégés, comme s'ils étaient sûrs. L'utilisation du préservatif peut être encore plus perçue comme une corvée « c'est mieux sans capote de toute façon ». Preuve par l'image.

Cette corrélation est bien réelle puisqu'elle a été mise en évidence par une étude datant de 2001. Les auteurs ont mis en évidence le lien entre visionnage de films X et prises de risques chez des jeunes femmes âgées de 14 à 18 ans. Les jeunes filles confrontées au porno étaient plus susceptibles d'avoir des rapports non protégés (sans contraception ni préservatifs), avaient une attitude plus négative vis-à-vis du préservatif et présentaient par conséquent plus de risques d'être testées positivement aux chlamydias.⁶

5. Homosexualité féminine et pornographie

Si l'homosexualité masculine est exclue des films X hétérosexuels, ces derniers font la part belle à l'homosexualité, ou plutôt la bisexualité, féminine.

Cette particularité est à double tranchant.

Elle peut sembler positive car elle n'est peut-être pas étrangère à la tolérance plus grande envers

⁶ *Exposure to X-rated movies and adolescents' sexual and contraceptive-related attitudes and behaviours*, Gina M. Wingood, Ralph J. DiClemente, Kathy Harrington, Suzy Davies, Edward W. Hook III, M. Kim Oh, NEOREVIEWS Vol. 107 No. 5, 2001

l'homosexualité féminine comparativement à l'homosexualité masculine. Les jeunes nous le disent bien en animation « deux filles ensemble ça me dérange pas, je trouve ça sexy ». Les films porno auraient-ils rendus l'homosexualité féminine et la bisexualité « cool » ?

Malheureusement, cette tolérance ne concerne que les femmes. Et même pour les femmes homosexuelles, elle est toute relative.

Ainsi, cette jeune fille rencontrée lors d'un débat sur l'homosexualité témoigne :

« Quand t'es lesbienne et que t'es un peu féminine c'est chiant parce que t'es pas reconnue comme vraiment homo. Les mecs pensent que c'est comme dans les films, ils s'attendent à ce que tu sois partante pour des plans à trois, ils pensent que t'es forcément un peu bi. Tu te prends des réflexions graveleuses dans la rue... C'est saoulant, ça fait de toi la lesbienne invisible. »

Là encore, la femme n'est pas reconnue dans son choix. Même si elle a des rapports avec une autre femme, ce n'est pas pour elle, mais dans le but d'exciter son partenaire masculin, le seul valable.

VI. Quels enjeux dans l'éducation à la sexualité ?

1. La question de la loi

Il n'est pas question de jouer un rôle moralisateur face à la pornographie mais plutôt de mener une réflexion visant à en limiter les impacts négatifs, notamment sur les plus jeunes.

En effet, directement ou indirectement, il est aujourd'hui bien difficile d'échapper à la norme pornographique.

Deux types d'actions sont envisageables :

- agir en amont pour limiter effectivement l'accès à la pornographie à un public majeur
- agir en aval pour amener l'assurance et les connaissances nécessaires pour contrecarrer cette norme

La question de la loi se réfère bien évidemment ici à une action en amont. Elle pose le problème bien connu de la liberté sur internet et des dérives qui peuvent en découler.

En effet, à moins d'une réglementation identique au niveau mondial, il est impossible à l'heure actuelle d'empêcher un mineur le souhaitant d'avoir accès à un contenu pornographique.

Concernant les films diffusés à la télévision, il est intéressant de noter que, toujours selon Poulin², ils constituent tout de même le premier contact avec la pornographie pour 54,5% des jeunes (contre 25,5% pour internet).

À l'heure actuelle le CSA interdit la diffusion d'une production pornographique sur les chaînes gratuites. L'accès aux chaînes les diffusant se fait moyennant un code parental ou un cryptage. Ces mesures sont, au vu des statistiques, partiellement inefficaces.

Tout ceci ne concerne bien évidemment pas les publicités, les clips ou la presse féminine. Il est très compliqué de légiférer dans le domaine des créations artistiques, la liberté d'expression étant quelque chose de fondamental.

Le Bureau de Vérification de la Publicité (ou BVP), ainsi que le CSA ont autorité quant à la régulation des publicités en France. Les causes de la censure publicitaire sont : l'indécence, la provocation sexuelle, les discriminations en tous genres (racisme, sexisme, homophobie...). Comment ces publicités « porno-chic » ont-elles pu être autorisées ? Le fonctionnement de ces organismes ne serait-il pas à revoir ?

Concernant les autres médias, une censure ne serait pas acceptée mais peut-être des mesures pourraient-elles être prises afin de limiter l'audience de certains vidéo-clips ? C'est déjà le cas (rarement) pour certains d'entre eux qui sont alors uniquement diffusés à des horaires tardifs. Ceci dit, ils sont bien évidemment disponibles sur internet. Ce qui nous amène au point suivant.

2. L'action parentale

La loi étant ici confrontée à certaines limites qu'en est-il de l'action parentale ?

L'installation d'un logiciel de contrôle parental sur l'ordinateur par exemple: ce type de produit permet d'interdire l'accès à certains contenus permettant ainsi de surfer en toute sécurité. Son acquisition est gratuite mais son installation peut compliquer un peu l'usage de l'ordinateur, lorsque le logiciel bloque plus de sites que nécessaire par exemple.

Au delà du fait d'installer ou pas un logiciel de contrôle parental, tous les parents ne pensent pas à

² Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

discuter avec leur enfant des risques sur internet. De plus, lorsque ceux-ci sont abordés, ils ne concernent souvent que les sites de discussion en ligne (les «chats») et les risques liés aux cyberpédophiles, pas à la présence de la pornographie sur la toile.

Comme nous le savons bien au Planning Familial, les parents sont rarement la première ressource d'information plébiscitée en matière de sexualité. Durant cette période charnière qu'est l'adolescence, les relations parents/enfants ne sont pas toujours au beau fixe. Même si les parents souhaitent avoir ce rôle, leur discours ne sera pas forcément entendu par l'adolescent. La question touche à l'intimité ! De plus, ne négligeons pas les nombreux tabous religieux ou autres qui amèneront les parents à refuser d'aborder cette thématique.

Il serait peut-être souhaitable de se concentrer sur l'aspect technique et de promouvoir l'utilisation de ce type de logiciels, ainsi que de déconseiller l'installation d'un ordinateur dans la chambre d'un enfant ou d'un(e) jeune adolescent(e) ce qui limiterait la tentation de surf interdit et permettrait une plus grande visibilité par l'adulte du type de sites fréquentés.

Il s'agit ici malheureusement de mesurette. Tant que l'ensemble des contenus pornographiques ne sera pas payant sur tous les sites internet, quel que soit le pays hébergeur, il restera aisé pour n'importe quel jeune d'y avoir accès. Que cela soit à la maison, ou chez des amis.

Un autre aspect de l'action parentale, et non des moindres, est l'éducation plus globale par l'exemple. Si les parents consomment ou banalisent la pornographie, quel sera l'impact sur leur enfant ? Quelles conséquences d'une éducation non égalitaire ou néfaste sur l'estime de soi ? La cellule familiale étant le premier lieu d'éducation, il sera bien plus facile pour un/une jeune d'avoir du recul par rapport à la pornographie si les bases permettant l'estime de soi et le respect de l'autre y sont prodiguées.

3. La sensibilisation des professionnels

Intervenants des centres d'information et de planification, infirmières scolaires, médecins, professeurs de SVT...tous les professionnels en contact avec des adolescents devraient être sensibilisés à la question de la pornographie et des conséquences possibles qu'elle peut engendrer.

Bien sûr, il ne s'agit pas ici de sensibiliser les professionnels uniquement sur les risques liés à la pornographie mais de l'intégrer dans une sensibilisation autour des risques sexuels et des violences, en élargissant notamment à l'estime de soi, la confiance en soi, le respect de l'autre dans une

optique globale d'éducation à la sexualité.

Certaines questions doivent inciter les professionnels à aborder le sujet de la pornographie :

- inquiétudes quant à la taille ou l'aspect des organes génitaux
- questions sur certaines pratiques sexuelles du type éjaculation faciale, sodomie...
- douleurs lors des rapports sexuels
- souhait de faire appel à la chirurgie esthétique

Derrière toutes ces problématiques se cache la question de la normalité. Question ô combien prépondérante à l'adolescence !

4. Comment agir en éducation à la sexualité

Proposer des pistes de réflexion fait partie du rôle de la conseillère conjugale. Permettre aux adolescentes (et adolescents) d'avoir une certaine distance par rapport aux contenus pornographiques est possible et cela s'intègre dans l'éducation à la sexualité.

a. À quel âge intervenir ?

Comme nous l'avons vu précédemment, l'âge moyen du premier contact avec la pornographie est de 12 ans chez les garçons et 13 ans et demi pour les filles. Il s'agit de l'âge des premières amours d'adolescent(e)s.

S'intéresser à la sexualité aussi jeune n'est pas socialement acceptable. Les parents, et parfois certains professionnels, peuvent avoir la crainte que donner des informations équivaldrait à inciter les jeunes à passer à l'acte.

Or il n'en est rien. L'accès à la bonne information, juste et non-culpabilisante, est important, cela diminue les risques et n'incite pas pour autant à avoir des relations sexuelles.

Le moment d'accès à cette information est également capital ! Si la pornographie n'existait pas, les adolescents s'échangeraient les informations entre pairs, il y a fort à parier que la norme qui en résulterait serait bien moins oppressante.

Ainsi, une intervention de conseillère conjugale en classe de 4^{ème}, juste après le premier contact avec la pornographie, paraît tout à fait indiqué. Intervenir en classe de primaire, alors que nombre d'enfants ont déjà été confrontés à des images pornographiques, avec un discours et un questionnement adapté à l'âge des enfants, serait, bien entendu, également bénéfique.

b. Comment intervenir ?

Cette première intervention aborderait les relations filles-garçons mais également la question de la normalité, problématique qui fait souvent son apparition à l'entrée au collège.

Ainsi, on pourrait élaborer un photo-langage à partir de publicités très sexualisées et sexistes (et pourquoi pas « porno-chic »!) afin de débattre des différences entre filles et garçons, de l'égalité, des stéréotypes mais aussi et surtout de la confiance en soi !

Déconstruire la norme en insistant sur la réalité derrière les images : utilisation de logiciels de retouches photo, chirurgie esthétique, anorexie chez les mannequins... La confrontation en groupe à ces images peut faire émerger le fait que tout le monde (ou presque) subit cette pression. Que la peur de ne pas être « assez bien » est commune à presque tous les adolescents et qu'elle n'a donc pas lieu d'être.

A ceci pourrait s'associer une sensibilisation concernant l'usage d'internet. Informer les jeunes notamment sur le droit à l'image, la pédocriminalité, mais également aborder la question de l'accès à la pornographie en ligne.

Cela permettrait déjà d'introduire une distanciation par rapport aux images, d'élaborer autour d'elles dans un cadre confidentiel et rassurant. Les images sont toujours moins traumatisantes si elles sont accompagnées de paroles. A cet âge il peut être judicieux de séparer filles et garçons afin de libérer au maximum la parole. Comme nous l'avons évoqué précédemment, la vision de pornographie est très rarement assumée par les filles, et ceci est encore plus vrai à cet âge lorsqu'elles sont en groupe mixte.

Il ne s'agit pas forcément ici d'aborder les questions relatives aux pratiques sexuelles, sauf si elles émergent lors de l'intervention, mais de faire prendre conscience aux jeunes de l'envers du décor.

Il est vital d'insister sur le côté mis en scène de la pornographie. Rappeler qu'elle est interdite aux mineurs est indispensable. Le but n'est pas de faire culpabiliser l'adolescent(e) ou de jouer au gendarme mais de spécifier les raisons de cette interdiction. La pornographie n'est pas adaptée à un public de moins de 18 ans car elle pourrait être érigée en modèle de LA sexualité, or ce qu'elle représente n'est qu'une seule partie des sexualités possibles, et pas forcément la plus épanouissante. Il y a confusion entre l'acte filmé, qui est réel, et la volonté des acteurs, soumise aux souhaits des producteurs. Ce ne sont pas eux qui décident de la façon dont se déroule le rapport, cela ne reflète

pas forcément la réalité, exactement comme dans tout film.

Les jeunes, peut-être plus les garçons que les filles, ont souvent du mal à imaginer les conditions de travail des hardeurs et hardeuses.

Il s'agit bien souvent pour eux d'un métier choisi et assumé, qui apporte plaisir et argent aux acteurs. Les médias n'aident pas à voir les choses différemment.

Ainsi, l'exemple de réussite cité entre tous est celui de Clara Morgane. Elle est pour eux la preuve qu'il est possible de devenir riche et célèbre grâce au porno. Remettre les choses dans leur contexte les aidera à voir plus loin. Clara Morgane n'a tourné que quelques films et tous avec son petit-ami de l'époque. Dès qu'elle a été connue elle a arrêté de tourner pour se lancer comme chanteuse et animatrice. Pourquoi quelqu'un qui aime son métier l'aurait-il arrêté au sommet de sa gloire ?

Il est difficile de se mettre à la place d'une actrice de X. L'envers du décor n'est pas connu car le côté paillettes (argent et célébrité supposée) est bien plus attrayant.

À l'heure où les pornstars sont invitées sur les plateaux télé il est urgent de contrecarrer cette image glamour. Oui, certains acteurs et actrices apprécient de tourner des films X mais ce n'est pas le cas de la majorité d'entre eux/elles. Devoir s'exposer nus à l'équipe de tournage et à la caméra, avoir une relation sexuelle avec un partenaire que l'on vient de rencontrer, participer à telle ou telle pratique sexuelle, ressentir de la douleur voir même être blessée et faire semblant d'apprécier cela : tel est l'envers du décor.

Les filles sont souvent plus conscientes de cette réalité que les garçons car la brutalité des scènes leur saute aux yeux. Les garçons l'ignorent, cela va à l'encontre de leurs fantasmes.

Bien sûr, selon l'âge des participants le discours sera adapté. Mais si l'on souhaite combattre le sexisme induit par la pornographie, casser son image glamour est indispensable.

Si l'on s'adresse à des adolescent(e)s plus âgés, les questions et représentations pourront être plus techniques ou provocantes. Le discours doit être adapté sans avoir peur de choquer. Ça ne sera jamais plus choquant que les images.

Faire un parallèle entre pornographie et prostitution est également important. Bien peu de jeunes ont conscience que l'exploitation des actrices et acteurs existe. Tout est fait pour que le côté paillettes soit le seul mis en avant. Pourtant, la pornographie, ce sont bien des rapports sexuels tarifés, pas toujours consentis, tout comme la prostitution. Et ici, la majeure partie du revenu perçu ne revient

pas aux acteurs/actrices mais bien aux producteurs, proxénètes d'un nouveau style.

Ce parallèle permet de faire réaliser l'ampleur du marché du sexe. Marché dont les femmes sont encore et toujours les principales victimes. La pornographie est alors perçue comme un business visant uniquement à faire de l'argent, et prêt à tout pour cela.

c. Des moyens nécessaires

Pour certains, la pornographie tient aujourd'hui lieu d'éducation sexuelle, et parfois là où on ne l'attendait pas, à l'image du canton de Zurich, en Suisse, qui proposait d'en intégrer le visionnage dans les cours d'éducation à la sexualité.⁷ Proposition qui a bien sûr été refusée...

Loi du 4 juillet 2001 – Article L. 312-16

« Une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. Ces séances pourront associer les personnels contribuant à la mission de santé scolaire et des personnels des établissements mentionnés au premier alinéa de l'article L. 2212-4 du code de la santé publique ainsi que d'autres intervenants extérieurs conformément à l'article 9 du décret no 85-924 du 30 août 1985 relatif aux établissements publics locaux d'enseignement. Des élèves formés par un organisme agréé par le ministère de la santé pourront également y être associés. »

Cette loi existe depuis plus de 10 ans maintenant. Son application nous permettrait de pouvoir agir bien en amont. La confiance et le respect de soi sont des thématiques qui peuvent être travaillées dès le plus jeune âge. Et face à des jeunes mieux armés, les productions pornographiques auraient également moins d'impact.

De même, si tous les jeunes avaient accès à une éducation à la vie affective et sexuelle, combien chercheraient encore ces informations dans la pornographie ?

Enfin, pour les timides, ou simplement les accros du net, les informations fiables concernant la sexualité doivent également être réellement visibles sur la toile. Un site internet clair et interactif incitera les adolescent(e)s à y poser leurs questions plutôt qu'à les chercher ailleurs (dans les films).

⁷ <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/Montrer-des-films-X-aux-enfants--Absurde-/story/10789417>

Un outil de ce type existe déjà, il s'agit du site www.educationsensuelle.com. Il s'adresse aux adolescents et leur propose des interviews de professionnels, un forum, des dossiers autour de la sexualité. L'originalité du site est de proposer des vidéos alternatives à la pornographie, présentant les préliminaires de façon pudique et sensuelle.

Si l'idée est formidable, le site pourrait être amélioré, notamment en s'adressant aux adolescents de façon plus ludique, car actuellement l'accent est mis sur le côté formel et informatif.

À noter également l'initiative du site ifeelgood.be qui propose un décodeur de films X⁸ en revenant de façon ludique sur les clichés rencontrés dans le porno.

Une présence sur les forums classiques et/ou sur les sites de discussion (« chats ») serait également un vrai plus.

VII. Conclusion

La pornographie peut donc avoir une influence néfaste sur les adolescents, a fortiori les adolescentes. Que cela soit par les films directement ou au travers du prisme de la société, la pornographie peut influencer l'image de soi et entraîner des situations de prises de risques ainsi que faciliter les violences sexuelles.

Cette influence peut néanmoins être contrebalancée. En intervenant de façon adaptée au bon moment, une conseillère conjugale peut permettre à la jeune fille d'avoir le recul nécessaire sur les productions pornographiques.

Néanmoins, l'imprégnation actuelle de la société par les normes de la pornographie pose réellement question : publicités, clips vidéos, presse contribuent à donner une mauvaise image de la femme, une image sexualisée de femme-objet. Bien évidemment, ceci n'est qu'un aspect de plus de la domination masculine établie.

Seule l'éducation à une société égalitaire, non-sexiste, avec les filles, mais bien évidemment également avec les garçons, dès leur plus jeune âge contribuera à sortir notre société des normes machistes perpétuées par l'industrie du X. Pour permettre aux adolescentes de ne plus subir les

⁸ <http://www.ifeelgood.be/ifeelgood/Societe/Pornographie/decodeur-film-x.htm>

conséquences de cette norme il nous faut travailler avec l'ensemble des jeunes.

Nous pourrions également imaginer un travail avec les parents, afin que le travail sur l'estime de soi commence dès les premiers mois de la vie.

Le Planning Familial, par son travail militant a clairement sa place dans la lutte contre les impacts néfastes de la pornographie. L'éducation à la sexualité est ici envisagée comme un espace d'échange afin d'inciter à la réflexion, aux échanges entre adultes et jeunes.

Les normes sont si présentes, et les inégalités d'habitude si fortes que cela doit se faire dès le plus jeune âge.

Ce travail de déconstruction, partie prenante du travail de conseillère conjugale et familiale auquel j'aspire, est forcément militant et quotidien. Multi facettes, il se reflète dans les interventions auprès des jeunes, dans les permanences, dans les actions militantes.

Ce mémoire m'a permis de prendre conscience de tous les ressorts que la société patriarcale de domination masculine a pour se maintenir en place, l'influence que peut avoir la pornographie fait partie de ce dispositif.

Le poids des normes ne cessera peut-être jamais, mais j'ai envie d'apporter mon coup de pioche à sa déconstruction, sur le terrain, en animations mais aussi en entretien individuels. La pornographie a beau faire plus d'audience, toutes et tous ensemble on peut y arriver.

Le militantisme a encore de beaux jours devant lui.

Bibliographie

Livres

Richard Poulin, *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Paris, 2009

Jacques Henno, *Les enfants face aux écrans : pornographie la vraie violence*, Télémaque, Paris, 2004

Gérard Bonnet, *Défi à la pudeur, quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes*, Albin Michel, Paris, 2003

Michela Marzano, Claude Rozier, *Alice au pays du porno*, Ramsay, Paris, 2005

Articles

Exposure to X-rated movies and adolescents' sexual and contraceptive-related attitudes and behaviours, Gina M. Wingood, Ralph J. DiClemente, Kathy Harrington, Suzy Davies, Edward W. Hook III, M. Kim Oh, NEOREVIEWS Vol. 107 No. 5, 2001

La confrontation des enfants et des adolescents à la pornographie, J. Y. Hayez, archives Pédiatriques, 2002 ; 9 : 1183-1188. 2002 Editions scientifiques et médicales Elsevier SAS

Les jeunes et le porno, F. Herbigniaux, Education et santé n°233, avril 2008

Les jeunes face au porno : alarme ?, Agnès Giard, blog les 400 culs, http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2012/02/les-jeunes-et-le-porno-alarme.html ,13.02.2012

Le porno, mal des ados ?, Arnaud Bihel, Les nouvelles news, <http://www.lesnouvellesnews.fr/index.php/civilisation-articles-section/bien-etre/1702-le-porno-mal-des-ados->, 17.02.2012

La pornographie sur Internet et ses conséquences pour les jeunes : comment intervenir ?, magazine Ca sexprime, n°9, Québec, printemps 2009

Le rapport des adolescents à la pornographie, Claudine Legardinier, Eclairage, journal du mouvement du nid, n°147, octobre-décembre 2004

Les ados et le porno, Union Nationale des Mutualités Socialistes, Bruxelles, 2006

Sites internet

www.psychologies.com

www.educationsexuelle.com

www.educationsensuelle.com

<http://www.ifeelgood.be/Ifeelgood/Societe/Pornographie/decodeur-film-x.htm>

www.dorcelle.com

<http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/Montrer-des-films-X-aux-enfants--Absurde-/story/10789417>

Documents vidéo

Sexy inc. Nos enfants sous influence, Sophie Bissonnette, 2007 (visible sur le site www.onf.ca/film/sexy_inc_nos_enfants_sous_influence/)

DVD *Adolescence et pornographie*, journée d'étude, invité spécial Serge Tisseron, samedi 14 décembre 2010, Centre Européen de la Jeunesse, Strasbourg

Annexes

GLOSSAIRE

Porno « hard » ou « hardcore » :

pornographie comportant des scènes de nudité et donnant à voir des rapports sexuels par opposition à la pornographie « softcore » où aucune scène de pénétration ni de nudité complète est visible.

Porno « gonzo » :

Type de pornographie privilégiant la caméra au poing pour donner au spectateur une plus forte impression de réalité. Le sexe est privilégiée au scénario, décor et dialogues. Les pratiques sexuelles y sont plus extrêmes que dans la pornographie classique.

Porno « snuff » :

Film pornographique qui met en scène la torture et le meurtre d'une ou plusieurs personnes. Dans ces films clandestins, la victime est censée ne pas être un acteur mais une personne véritablement assassinée.

Hentai :

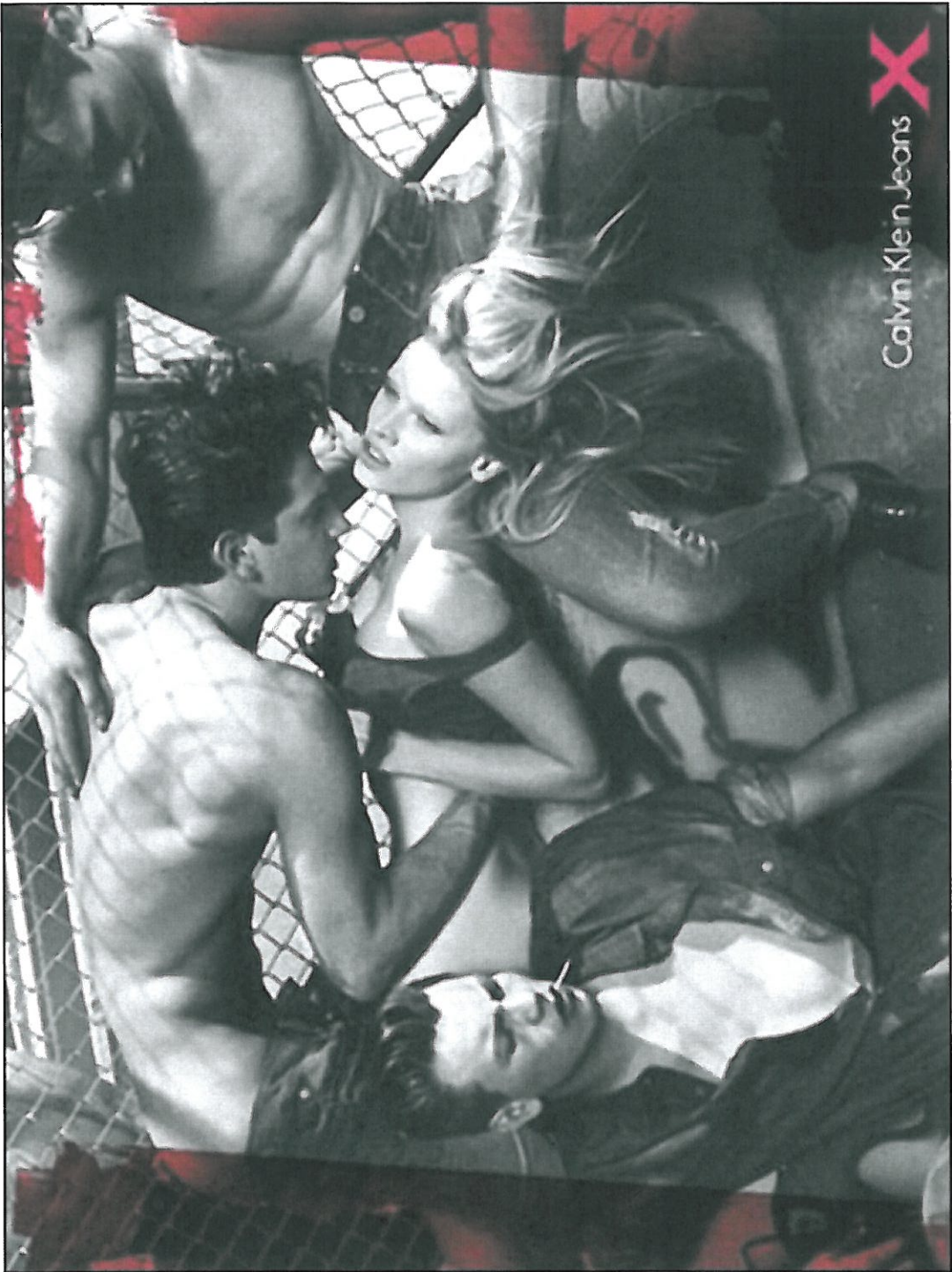
Forme de manga (bande-dessinée ou dessin animé japonais) pornographique.

Fist-fucking :

Pratique sexuelle consistant à pénétrer le vagin ou le rectum avec la main.

Source : Wikipédia

Publicité Calvin Klein Jeans



Publicité Dolce & Gabbana



Publicité Sisley



Vitrine magasin Bigoss – Strasbourg

